

Ontario, 22,628,901 et 33,821,099; Manitoba, 14,715,844 et 9,984,156; Saskatchewan, 44,022,907 et 49,435,093; Alberta, 29,293,053 et 67,829,947; Colombie Britannique, 2,860,593 et 19,757,407. Nous voyons donc que, dans toutes les provinces, hormis l'île du Prince-Edouard, de vastes étendues de terres attendent les colons; quoique la nature du sol et le climat puissent, en certains cas, restreindre le champ des cultures, en général, les céréales, les racines et les fourrages constituent une culture rémunératrice dans toutes les provinces; quant à l'élevage, on y procède aussi bien dans les contrées les plus densément peuplées que dans les parages avoisinants.

Les provinces maritimes sont renommées pour leurs fruits et leurs légumes; on apprécie principalement l'avoine et les pommes de terre de l'île du Prince-Edouard et du Nouveau-Brunswick ainsi que les pommes de la célèbre vallée d'Annapolis, en Nouvelle-Ecosse. La culture mixte se pratique dans Québec et dans Ontario, certaines contrées de ces provinces se spécialisant dans les produits laitiers, le tabac, l'élevage du mouton, etc. La péninsule du Niagara, au sud d'Ontario, est depuis longtemps fameuse pour ses fruits variés. Dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, la production des céréales est encore aujourd'hui la principale ressource, mais on commence à y pratiquer d'autres genres de culture; d'autre part, l'élevage, autrefois si répandu dans les prairies, reconquiert une partie de son ancienne importance. Les fertiles vallées de la Colombie Britannique sont principalement consacrées à la culture des pommes et autres fruits; le long du littoral et dans l'île Vancouver la grande culture et la culture maraîchère sont également en faveur.

Parmi les contrées actuellement ouvertes à la colonisation, on doit citer en premier lieu la zone argileuse du nord d'Ontario et de Québec où poussent de magnifiques récoltes; dans le nord de la Saskatchewan et de l'Alberta, des contrées plus vastes encore attendent la charrue.

Fourrures.—Le Canada est l'un des plus grands producteurs de fourrures du monde. Dès 1676, les fourrures du Canada vendues en Angleterre étaient évaluées à £19,500. Depuis lors, d'immenses étendues de nos régions septentrionales ont été explorées par les chasseurs et les trappeurs. Les gros négociants en fourrures, notamment la Compagnie de la baie d'Hudson et la maison Révillon Frères, entretiennent à grands frais des chaînes de postes d'échange où les trappeurs vont périodiquement disposer de leurs pelleteries et se procurer des provisions. Les vastes contrées inhabitées du nord des provinces de Québec, d'Ontario et du Manitoba, ainsi que les Territoires du Nord-Ouest recèlent à profusion les animaux dont les fourrures sont le plus recherchées, entre autres le castor, le pécan, les différentes variétés de renards, la martre et plusieurs autres. Ils sont habituellement pris au piège, pendant les mois d'hiver, c'est-à-dire lorsque les peaux sont au maximum de leur condition et aussi parce que l'habitat de ces animaux sauvages est plus accessible en hiver qu'en été. L'élevage du renard en captivité, stimulé par la cherté de cette pelleterie, se développa après 1890; aujourd'hui cet élevage constitue une importante industrie dont l'île du Prince-Edouard a toujours été le centre, quoiqu'il se répande actuellement dans toutes les parties du pays. Au 31 décembre 1924, il existait 1,466 établissements d'élevage du renard, lesquels possédaient 33,739 renards, presque tous de la variété dite "argentée".

Quoique le renard soit plus susceptible de domestication on élève aussi en captivité d'autres animaux sauvages, notamment le vison, le raton laveur, la moufette, le lynx, le coyote, le lapin, la martre et le pécan. On a également réussi à